

Paris ● Ile-de-France
pariscope



Avec « Chansons pauvres... à rimes riches! », Antoine Payen, alias Tonycello, se fend d'un spectacle « humoristico-violoncellistique ». Seul en scène, l'homme a du métier. Violoncelliste titulaire à l'orchestre de l'opéra de Limoges, professeur de musique et passionné de variété française, il tient son public de bout en bout par un festival de chansons cocasses et des commentaires loufoques. Volontairement gauche, il se sert de ses bafouillages comme d'une arme drolatique, joue du comique de situation,

prend un temps fou à enlever un collier, renverse un pupitre, jusqu'à un portemanteau qu'il remonte n'importe comment. Le récital démarre fort avec un détournement de « La valse à mille temps » de Jacques Brel, en l'occurrence « La vache à mille francs » de Jean Poirot. Puis l'artiste nous présente une chanson traitant du rapport du maître avec ses gens de maison comme nous concernant tous : « Si on n'a pas un palefrenier à 50 ans, c'est qu'on a raté sa vie! » En l'espèce, il s'agit des « Amis de monsieur » de Fragson, sur l'adultère d'un homme avec sa servante. Celui-ci, dans le feu de l'action, lui signale qu'elle se débrouille mieux que madame, pour se voir répondre par son amant que les amis de monsieur le lui ont déjà dit. Les calembours savoureux ont aussi la part belle dans des chansons comme « Comprend qui peut » de Bobby Lapointe, centré sur un mot ancien de la langue française, le vit, qui désigne l'organe sexuel, ou « Ouv' la fenêtre », de Prévost et Montier, au contenu leste et grivois. Le sérieux et l'émotion ne sont pas pour autant délaissés avec des morceaux doux comme « Les voyages » de Barbara ou « Les passantes » d'Antoine Pol et Georges Brassens. Sans prétention, malin et divertissant, ce spectacle est prenant jusqu'au bout. A preuve, en cadeau et en rappel, le dernier titre est propice à une déferlante de contrepèteries hilarantes. ■

Aktéon Théâtre

Renseignements page 171.

Maxime Landemaine